

## LE FOYER CULTUREL DE FIANARANTSOA AU DEBUT DU XX<sup>e</sup> SIECLE



par

Faranirina V. ESOAVELOMANDROSO

En dehors d'Antananarivo, c'est en pays betsileo précisément à Fianarantsoa, Ambalavao et Ambohimandroso que la société secrète *Vy, Vato, Sakelika* (V.V.S.) compte le plus d'affiliés. Expression d'une prise de conscience d'un groupe d'intellectuels, la V.V.S a été fondée dans le courant de 1913 par des étudiants de l'école de Médecine d'Antananarivo (1). Privées de liberté politique, les élites malgaches trouvent une certaine compensation dans l'intense vie culturelle qui anime la capitale en ce début du XX<sup>e</sup> siècle et qui leur permet, à travers les pièces de théâtre, les périodiques, les prédications de diffuser un message de nationalisme, en recourant à un style allusif. La V.V.S. recrute parmi les jeunes et les adultes ayant reçu une même formation intellectuelle et spirituelle.

Les *sakelika* (littéralement : ramifications, ce mot désigne les membres de la société) trouvent à Fianarantsoa, réplique d'Antananarivo à bien des égards, un terrain propice à l'extension de l'organisation clandestine. Dans cet ancien poste créé en 1830 par les représentants de la reine Ranaivalona I, sur le modèle de la capitale, le Tananarivien de passage ne se sent nullement dépaysé, tant en

---

(1) Sur la V.V.S. consulter Randriamandimby-Ravoahangy (J); *La V.V.S., Vy Vato Sakelika, contribution à l'étude sur l'origine du nationalisme malgache*, Paris, 1978, 451p ronéo.

- Esoavelomandroso (F.V.), "Différentes lectures de l'histoire, quelques réflexions sur la V.V.S. " *Recherche, Pédagogie et Culture*, n°50, janvier 1981, Regards sur l'histoire de Madagascar, pp 100-111.

raison de la configuration des lieux (2) que par la présence d'un groupe important de Merina, descendants de *voanjo* (colons) du XIX<sup>e</sup> ou récents immigrants, réseau de parents et de connaissances, bien utile pour les *sakelika*. Si des Fianarois ont fréquenté les écoles missionnaires d'Antananarivo, d'autres - et, en particulier la génération de la conquête - ont pu, dans leur propre ville, bénéficier d'une infrastructure culturelle remarquable à l'échelle provinciale.

Brosser un tableau de la vie culturelle à Fianarantsoa permet ainsi de mieux appréhender le contexte qui a fait de cette ville l'un des premiers foyers du nationalisme malgache. Fascinés par le Japon de l'ère du Meiji, les intellectuels des années 1910 sont persuadés que la solution au problème de leur pays réside dans l'adoption d'une synthèse harmonieuse entre tradition et modernité (3). Dans une telle perspective, les activités culturelles organisées par le pouvoir colonial, les missions, les diverses associations de la ville sont toutes instructives. Elles offrent en outre au niveau de l'assistance l'occasion d'une véritable mise en scène des clivages au sein de la société coloniale. Ceci ne peut qu'aiguiser la prise de conscience d'élites malgaches venues de diverses régions et appelées en différentes circonstances à se côtoyer, ferment important de nationalisme.

## I

### ECOLES DES MISSIONS ET DU FANJAKANA.

Malgré le vent de laïcisation et le souci des nouveaux dirigeants de contrôler l'enseignement, le "pragmatisme" de Gallieni, les convictions personnelles de Lyautey investi du commandement supérieur du Sud et la solide implantation des missions ont contribué au maintien des établissements confessionnels à Fianarantsoa (4). Si les mesures prises par Augagneur portent un sérieux coup aux "écoles d'église", elles n'ont pas de conséquence préjudiciable sur la vie des institutions qui font la réputation de la ville. A Fianarantsoa, les élèves avancés ont le choix entre différents centres de formation tous aussi renommés les uns que les autres. La concurrence inévitable stimule l'œuvre de scolarisation. De plus, chacun de ces établissements joue un rôle de creuset pour les jeunes gens venus de divers horizons.

La formation de maîtres appelés à exercer dans leur région d'origine, selon le principe de la "politique de race", explique l'ouverture à Antananarivo, en 1897, de l'école Le Myre de Vilers installée provisoirement et symboliquement au Palais de la Reine, avant son transfert à Mahamasina. Conçue dans la même optique, l'école Normale François de Mahy, du nom d'un député réunionnais fervent défenseur de la conquête de Madagascar, occupe de Septembre 1898 à

---

(2) Razafintsalama (C): *Fianarantsoa des origines à 1950: du Vohitra à la Ville*, Fianarantsoa, 1987, 142p ronéo.

(3) Esoavelomandroso (F.V.), Les intellectuels malgaches et l'exemple japonais (fin XIX-début XX), à paraître dans *publication collective RCP RIASEM* Valbonne; 23p dactyl.

(4) La dernière mise au point sur le problème de laïcisation est celle de Lupo(P), Gallieni et la laïcisation de l'école à Madagascar, *Omalv sy Anio* n° 16, juil-déc. 1982; pp 69-99.

Février 1902 un ancien immeuble de la Haute Ville, avant l'achèvement d'un ensemble plus fonctionnel. Les résultats peu satisfaisants d'un établissement qui n'est, d'après Lefebvre, inspecteur de la circonscription scolaire du Sud, qu'une "modeste école élémentaire" -vu d'une part la qualité et le niveau de l'enseignement dispensé, d'autre part la fréquentation fantaisiste des jeunes filles - expliquent, en partie, la transformation en 1902 du groupe scolaire en école du second degré. Certes des intérêts personnels entrent ici en jeu. Lefebvre demande le déplacement à Mahanoro où "l'instruction est moins répandue" du couple Mermet, chargé de la direction de l'école, et pour couronner son programme il prévoit de cumuler sa fonction d'inspecteur avec celle de directeur de l'école François de Mahy. Sa femme, elle-même institutrice mais au chômage, s'occuperait de l'école Normale des filles. Sa proposition reçoit l'agrément du Service de l'Enseignement (5). Au-delà de ces problèmes pédagogiques et personnels, il faut cependant noter que la disparition de l'école Normale de Fianarantsoa s'inscrit tout à fait dans la logique d'une politique centralisatrice, au niveau des établissements officiels du troisième degré. A la même période, les autres écoles normales et administratives provinciales sont elles aussi fermées et ce au profit de la seule école Le Myre de Vilers.

A partir de septembre 1902, le groupe scolaire François de Mahy comprend une école régionale pour les garçons et pour les jeunes filles, une école professionnelle transformée en 1908 en école ménagère. Ces établissements du second degré n'en restent pas moins réservés à une élite (6). Les effectifs n'ont pratiquement pas évolué durant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, une quarantaine de jeunes gens et une trentaine de jeunes filles.

Alors que la pacification de larges secteurs du Sud reste à faire, l'école François de Mahy accueille deux catégories d'élèves : d'une part, des futurs instituteurs et interprètes -vraisemblablement des Merina et des Betsileo- d'autre part, des fils de chefs bara et tanala invités à user de l'autorité et de l'influence héritées de leurs ancêtres, pour seconder efficacement l'action politique française (7). Le recrutement évolue progressivement. Les élèves,

(5) A.R.D.M. (Archives de la République Démocratique de Madagascar), Cabinet Civil D. 212 Lettre de Lefebvre à Lyautey (Avril 1902).

(6) Les élèves jouissent en outre de privilèges non négligeables, l'exemption de la taxe personnelle et de la prestation.

A titre indicatif, et pour se faire une idée du caractère sélectif de ces établissements, l'on peut donner ici la proportion des élèves de l'école officielle du Zoma admis à l'école régionale.

date	nombre d'admis à l'école régionale	effectif de l'école du 1er degré du Zoma
1911	10	137
1912	16	190
1913	26	200
1914	18	197
1915	17	190
1916	16	200

(sources: A.R.D.M.G 201)

(7) Journal Officiel (J.O.) du 22.03.1902 "Inauguration de l'école François de Mahy de Fianarantsoa".

admis après concours, viennent essentiellement des 4 écoles officielles et établissements confessionnels de la ville, secondairement des écoles des campagnes environnantes. Mais Fianarantsoa continue de recevoir dans certains établissements des missions des jeunes gens originaires de localités éparpillées dans toute la moitié Sud de l'île.

Si nous n'avons pu apprécier la composition de la vingtaine d'élèves qui fréquentent la section normale de l'école Rabaut Saint-Etienne relevant de la Mission Protestante Française, nous nous en sommes fait une idée pour les établissements des Missions catholique et norvégienne, installées depuis une quarantaine d'années environ.

L'école Normale catholique, tenue par les Pères jésuites compte environ une centaine d'élèves, dont quelque 30 ou 40 ménages et des célibataires. Ces futurs instituteurs, catéchistes et quelquefois même séminaristes, se recrutent surtout dans les milieux modestes des campagnes betsileo. Les petits citadins de Fianarantsoa, Ambalavao, Alakamisy, Ambohimandroso fréquentent plus volontiers l'école des Frères où on leur dispense une formation pratique convenant à des fils ayant passé "leur enfance à l'arrière ou sur un comptoir" (8).

Parmi les centres de formation, c'est pourtant le Collège pastoral de la N.M.S. (Norwegian Missionary Society) qui présente le mieux les caractéristiques d'un creuset pour les jeunes gens. Fondé à Antananarivo en 1871, déplacé à Masinandrana en 1890, le collège est définitivement installé à Ivory en 1893 (9), pour des raisons de commodité. Ivoriambahoaka (littéralement : là où le peuple se rassemble) localité au nom suggestif, rappelant l'histoire de l'unification du pays betsileo sous Andriamanalimbetany et permettant au pasteur Hans Rabeony d'évoquer, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la cohésion des populations de l'île (10), a été choisie en raison de sa situation dans la moitié sud et les élèves de l'école Normale de la N.M.S., collaborateurs des missions ou anciens fonctionnaires et leurs épouses viennent effectivement de divers coins du sud de Madagascar comme le montre par exemple le recrutement des étudiants de la promotion sortante en 1913 (11).

Malgré la distinction entre établissements confessionnels et laïques ces centres de formation présentent des ressemblances dans leur organisation. L'on remarque de part et d'autre un même objectif : encadrer solidement les étudiants et leurs épouses, agir donc sur la cellule familiale malgache. La vie au village scolaire contigu à l'école Normale François de Mahy doit amener les couples à ne pas négliger le travail manuel-culture de rizières, de terrains de manioc, de

---

(8) La petite Quinzaine, *Chine-Ceylan-Madagascar* (C.C.M.), 1911

(9) Voly maitson'Andriamanitra. "Tantaran'ny Fiangonana Loterana Malagasy 1867-1967, Trano Printy Loterana, 1967.

(10) Hans C. Rabeony, "Firavan'ny Sekoly tao Ivory", *Ny Mpamangy*, oct. 1913

(11) Les étudiants sont originaires d'Antananarivo, Antanifotsy, Antsirabe, Fisakana, Ambatofinandrahana, Fihasinana, Ambohimanga du sud, Fianarantsoa, Soatanana, Vohibe, Vangaindrano, Manambondro. Deux étudiants sont désignés par l'expression "iraky ny any an-tsakalava". Notons que les recrutements des futurs évangélistes et catéchistes à Ivory présente les mêmes caractéristiques géographiques; d'autres localités sont d'ailleurs signalées comme Ihosy, Isalo, Tuléar.

*Archives Fiangonana Loterana Malagasy* (F.L.M.) Boks STL Ivory 1881-1950

jardins potagers, menuiserie, couture, dentelle - à se forger une discipline, acquise en suivant un rythme de vie extrêmement régulier. Certes dans les établissements confessionnels la formation chrétienne occupe une place essentielle : prières, cantiques, exercices de sermon, exhortation à la communion, mais loin de s'en alarmer les autorités coloniales apprécient les retombées positives de cette action sur leurs objectifs politiques. Elles encouragent alors par des subventions ou une amélioration dans le statut de certaines écoles, une entreprise d'éducation qui contribue à former de futurs collaborateurs chargés d'inculquer à la génération suivante de nouvelles habitudes, une autre mentalité, un respect de la culture française (12). De fait, soucieux de ne pas heurter de front le pouvoir, les responsables pédagogiques des missions s'efforcent d'observer les instructions officielles, en particulier celles qui concernent le côté pratique et professionnel de l'enseignement - ainsi l'aménagement des jardins scolaires.

La coexistence de ces diverses institutions ne pose pas de graves problèmes. La seule importance des effectifs dans les écoles du premier degré, laïques ou confessionnelles suffit d'ailleurs à justifier le fonctionnement de tous ces établissements qui font de Fianarantsoa une "capitale universitaire". La ville s'impose surtout comme principal centre de formation de la mission N.M.S. pour toute l'île. Les résultats du concours pour l'obtention du Certificat d'Aptitude à l'Enseignement montrent bien que Fianarantsoa non seulement éclipse progressivement Ambositra mais supporte parfaitement une comparaison avec Antananarivo (13). Ces instituteurs brevetés appartiennent à une génération qui possède les mêmes connaissances, partage les mêmes distractions dont certaines sont organisées en vue d'éveiller leur patriotisme. De telles festivités entretiennent sociabilité et animation culturelle.

## II

### LES FETES : DISTRACTION ET EDUCATION

Religieuses ou laïques, ces fêtes sont conçues à la fois pour divertir et instruire. Si par le biais d'un nouveau calendrier festif officiel, le *fanjakana* s'efforce de donner des leçons de civisme aux Malgaches, les missions restées rivales dans leur œuvre d'évangélisation n'hésitent pas à entourer de solennité et de faste les commémorations chrétiennes, réaction de surcroît normale dans ce contexte de "laïcisation".

(12) Ainsi, le pensionnat de jeunes filles de la N.M.S. obtient une subvention en 1903 car il évoque, selon l'inspecteur Lefebvre, "la maison de St Cyr de Mme Maintenon". L'école Rabaut Saint-Etienne est promue en 1903 de la 2ème à la 1ère catégorie!  
A.R.D.M. F 188

(13) Résultats du C.A.E. (1901)

Antananarivo	Fianarantsoa	Ambositra
Le Myre de Vilers 18	François de Mahy 26	
Instituteurs M.P.F. 16	M.P.F. 21	M.P.F. 16
Catholiques Frères et Pères 24	Catholiques 27	Catholiques 06
Instituteurs L.M.S. 9	N.M.S. 34	

Séances de musique jouée par la milice chaque dimanche après-midi au *Rova*, foires annuelles (le premier vendredi de l'année et le vendredi qui précède la fête nationale), célébration du 14 juillet, fête des enfants sont autant d'occasions de rencontres pour les citadins. Auditeurs, spectateurs, participants évoluent l'espace d'un jour ou de quelques heures dans une ambiance de fêtes foraines avec divers jeux et attractions : concours de tir, courses à bicyclette, à pied, concours de chants, de danses, de toilette et de beauté. Certes les Malgaches connaissent le *fampitaha* et ce dernier genre de concours n'est pas une innovation. Mais celui-ci se déroule dans une autre atmosphère et perd son caractère malgache. Au lieu d'être une émulation amicale entre des jeunes de villages ou de quartiers voisins, le concours de toilette et de beauté prévu à Fianarantsoa, capitale administrative, devient une manifestation très officielle et qui suscite par là-même une réaction négative. Ainsi aucune jeune femme ne se présente au concours de beauté prévu au programme du 14 juillet 1910 (14). Au delà de tels divertissements, d'autres manifestations sont réellement chargées d'un message de civisme. L'on songe par exemple aux défilés qui marquent toute manifestation importante, fête du 14 juillet ou celle des enfants, et ce à travers les rues d'une ville pavoisée. Le *kabary*, séquence essentielle dans la fête, rappelle l'œuvre civilisatrice de la France, et en retour les devoirs des Malgaches.

Le public prêtant plus volontiers l'oreille aux chants qu'aux discours, un répertoire musical typiquement français constitue le fond sonore de ces différents spectacles. L'appel des conques ne retentit plus que dans de grandes occasions entre les salves d'artillerie et l'oreille des citadins s'habitue aux airs populaires français joués par la milice, aux chansons enfantines connues de tous les élèves de la ville et d'ailleurs Marlborough s'en va-t-en guerre, Frère Jacques, Le petit navire, Le Bon Roi Dagobert (15), airs qui feront désormais partie du répertoire des générations successives de Malgaches. Par contre, l'on peut se poser la question de la postérité des "chants patriotiques" que les élèves entonnent tant bien que mal (16).

Ces nouvelles manifestations ont en effet un caractère quelque peu factice même si les organisateurs s'efforcent de les intégrer dans la culture malgache, en leur donnant une "couleur locale". Ainsi, pour célébrer la fête des Rois, les élèves de l'école Normale catholique se partagent un gâteau de riz. Un défilé suit le goûter. Roi, reine, prince et princesse couronnés de feuillage sont transportés en *filanjana* et sont escortés de soldats armés de bèches malgaches, en guise de lances. La nouvelle fête inscrite dans le calendrier se charge d'une série de messages : réminiscence de l'histoire et des traditions malgaches que l'on ne cherche pas complètement à écarter, pour des raisons politiques, incitation au travail et plus précisément celui des rizières qui font la réputation du pays betsileo, souci d'éduquer les futurs collaborateurs dans les us et coutumes françaises.

---

(14) La petite Quinzaine, *Chine-Ceylan- Madagascar*, 1910, pp 88-113.

(15) La petite Quinzaine, *Chine-Ceylan-Madagascar*, 1907, pp. 183-203.

(16) *Chine-Ceylan-Madagascar*, 1903, pp. 221-226

Quel que soit le message que le Malgache saisit ou choisit de retenir lors de ces fêtes "françaises", il n'en reste pas moins qu'elles risquent à la longue de susciter un sentiment de malaise. Sa culture officiellement reléguée au second plan passe progressivement dans le domaine du folklore. La réutilisation de certains éléments de la tradition ne se fait pas toujours avec bonheur, à tel point que l'on peut reprocher au colonisateur d'en galvauder le symbolisme. Les enfants apprennent les comptines françaises qui évoquent pour eux un monde étranger, quelque peu merveilleux probablement, mais dans ces premières années de la colonisation le répertoire de chansons malgaches, les *ankamantatra* (devinettes) leur viennent encore tout naturellement aux lèvres, lors des jeux, en dehors de l'école. Les parents de la génération antérieure à la conquête ne peuvent qu'entretenir ce goût de la culture malgache. Le souvenir d'une histoire récente, celui de la célébration du Fandroana dans une ville résidence du gouverneur, et peut-être même pour les plus vieux les impressions laissées par le séjour de la reine Ranavalona II à Fianarantsoa en 1873 font que l'éclat des fêtes civiques ne suscite pas nécessairement un patriotisme français. Bien plus, l'apparente continuité dans les manifestations festives rend plus sensible la rupture coloniale et éveille la nostalgie d'un passé idéalisé.

Par contre les fêtes organisées par les missions remportent plus de succès, dans la mesure où elles contribuent à un enracinement du christianisme, perçu par les élites comme faisant partie intégrante de leur culture. A ce titre Fianarantsoa est dans une situation privilégiée. Elle jouit de la proximité de Soatanana, centre d'un mouvement protestant de réveil, de celle d'Ambohimandroso, haut-lieu de la mission L.M.S. en pays betsileo (17). La ville elle-même abrite de nombreux édifices religieux. La densité des églises émerveille même le pasteur Ravelojaona habitué pourtant au spectacle tananarivien. Voici un passage de la description qu'il donne de Fianarantsoa dans *Ny Mpanolo-tsaina* de 1914 "Ny trano fiangonana koa no lalina ny hamaroany. Ny an'ny katolika eny ambanimbany dia eo ambony atsinanany angamba tra-toraka, ny an'ny Misiona Norveziana ; eo atsimo atsinanan'ny an'ny Norveziana akaiky dia akaiky ny an'ny Misiona Protestanta Frantsay (Ivohidany) ary atsimon-dalana ny an'ny L.M.S. anankiroa mifanao ambony sy ambany , aleha iray minitra angaha : Ambalavao ny ambany ary Antranobiriky ny ambony, akaikin'ny rova. Fiangonana ngeza sahala amin'Analakely ireny avokoa ireo efatra protestar:za ireo" (18).

Les fêtes chrétiennes sont plus fréquentées et plus animées. Si l'attrait de spectacles bien agencés et l'influence des *ray aman-dreny* missionnaires expliquent en partie leur réussite, il faudrait aussi voir une réaction des Malgaches, attachés aux traditions chrétiennes, face à la politique religieuse du pouvoir colonial.

(17) Thunem, *Ny tantaran'ny fifohazana eto Madagascar*, Trano Printy Loterana, Antananarivo, 1972, 69p. et des numéros de *Fiangonana sy ny Sekoly*, 1892,1901

(18) Ravelojaona, "Fakan-drivotra tany atsimo", *Mpanolo-tsaina*, janv.-oct. 1914. Nous reproduisons ici le texte en malgache dont la tournure, les expressions traduisent d'une manière saisissante, la densité des églises. De plus ces édifices sont de dimensions aussi imposantes que le temple d'Analakely Antananarivo, alors que la ville compte à peine 7000 habitants.

Tout comme les fêtes prévues dans le calendrier chrétien, les fins d'année scolaire, les arrivées ou les départs des autorités ecclésiastiques sont l'occasion de manifestations attirant une foule respectueuse du caractère solennel des événements. Les documents consultés ne mentionnent aucun désordre provoqué par une fête.

Sans vouloir négliger les cérémonies protestantes, nous aimerions insister plutôt sur quelques fêtes catholiques mieux décrites, plus fastueuses et tout à fait instructives pour notre propos. La mission du Betsileo, animée par les RR.PP Castel, Caussèque, Dubois, Manifatra n'hésite pas à mettre tout en œuvre pour la réussite de spectacles d'ailleurs empreints de prosélytisme. Les mois de Saint-Joseph, de Marie et du Sacré-Cœur donnent lieu à des exercices particuliers de dévotion. En 1910, les membres du *Fokonolona* d'Andrainjato, les élèves de l'école Normale et de l'établissement des Frères participent à la construction, dans la localité citée, d'une grotte dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Tous les ans, au mois de mai, les pèlerins s'y pressent. Les processions frappent par leur majesté. Ainsi, lors de la bénédiction de la grotte en mars 1910, 3000 personnes participent à une "magnifique procession". Le Père Dacquin parle dans son journal d'une "longue traînée de blancs lambas, qui glisse le long des sentiers de la montagne. Il y a des groupes qui récitent des chapelets, d'autres qui chantent des cantiques" (19). Décrivant la procession du dimanche des Rameaux, le Père H. Dubois évoque avec lyrisme les "chants qui semblent se répondre, voix d'hommes, d'enfants, de jeunes filles se croisent dans un désordre charmant, tout un ensemble de prière et de recueillement ... voilà, conclut-il, de quoi produire une impression plus forte, plus saisissante que le tapage, le tohu-bohu, les cris et les coups de grosse caisse des fêtes laïques et obligatoires" (20).

Mais la distinction entre les fêtes laïques et religieuses n'est pas toujours aussi tranchée, comme le laisse entendre le Père Dubois. De plus, l'on retrouve dans la plupart des manifestations à peu près le même style et les distinctions sociales de la vie quotidienne se reflètent au niveau du public, convié à telle ou telle séquence de la fête. En général, la manifestation destinée au grand public se déroule en plein air. Ainsi, le baptême du prince Ramaharo à Vohimasina. Respectueuses des pratiques malgaches, les organisateurs clôturent certaines cérémonies importantes, en offrant à l'invité de marque des bœufs dont la viande est ensuite selon la coutume, distribuée entre les assistants. Lyautey reçoit un bœuf à l'occasion du baptême de Ramaharo (21), de même le R.P. Herrenget en visite dans la mission du Betsileo en 1910 (22). Bien sûr les notables malgaches ont droit à un égard spécial au cours de ces fêtes ; les missionnaires eux, à l'instar de tous les fonctionnaires et des civils européens se font transporter en *filanjana* ou en pousse-pousse sur les lieux de la cérémonie. Autant de signes qui témoignent d'une observation minutieuse du protocole, de la hiérarchie ... Cette attitude est encore plus nette dans l'organisation des spectacles donnés en salle, à l'église ou dans les écoles et destinés à un "public sélect".

---

(19) C.C.M. 1910, pp 563-590.

(20) C.C.M. 1903, pp 221-226

(21) Ny nanaovana batemy an-dRamaharo *Iraka*, 1902

(22) Journal du P. Dacquin, C.C.M. 1910, 563-590.



Y sont conviées la colonie européenne et l'élite malgache mais chaque groupe s'installe à la place qui lui est assignée, alors que de telles rencontres auraient pu favoriser un véritable courant de sociabilité européo-malgache, dans les milieux "aisés". Les spectacles offerts à ce public trié sur le volet relèvent du genre théâtral. Il s'agit de tableaux vivants qui alternent avec chants et musiques. Les artistes amateurs présentent des scènes successives s'ordonnant autour d'un thème donné. Cette "nouvelle" distraction suscite naturellement la curiosité du public malgache, les débuts du théâtre remontant seulement aux premières années de la colonisation (23). En outre de tels spectacles s'inscrivent tout à fait dans la tradition du théâtre scolaire, "fer de lance de l'éducation jésuite" depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (24) et les Pères se sont fait un point d'honneur de rester à la hauteur de leur réputation.

En effet le prosélytisme est une nécessité dans une région où l'épidémie de *ramanenjana* (25) sévit peu après l'ascension du Père Givélet sur l'Ambondrombe (26), montagne réputée abriter les esprits des défunts, une nécessité dans cette "ville de protestants" où le mouvement de conversion si prometteur au début de la conquête s'est ralenti (27). Sans négliger le fait que les Français-maçons contrôlent presque toute l'administration à l'époque d'Augagneur (28). Dans ce contexte, les missionnaires n'hésitent pas à célébrer d'une manière somptueuse la fête de Jeanne d'Arc, "soldat du Christ" et symbole du patriotisme français. Les fêtes durent trois jours avec des cérémonies à la cathédrale et dans les différents établissements scolaires, chez les Sœurs, les Frères, à l'école Normale. Rien n'est épargné pour rehausser l'éclat de cette célébration : décoration de la scène avec des plantes vertes, palmiers, tiges d'aloès, mousse, confection de cottes de mailles éblouissantes avec des rondelles de fer blanc découpées et juxtaposées, portrait de Jeanne guerrière (29). Les scènes représentent Jeanne d'Arc blessée, en prison, sur le bûcher (30) et pour couronner le tout, elle paraît "tenant son étendard, autour d'elle les anges et les saintes, la France avec son drapeau" (31). Une musique d'accompagnement approprié sert de fond sonore. Les chorales d'élèves entonnent avec virtuosité des chants religieux, la fanfare ouvre et clôture les spectacles. De ces festivités se dégage l'image d'un catholicisme vigoureux et militant.

Le Père V. Manifatra joue un rôle essentiel dans toutes ces fêtes catholiques : musicien, compositeur, professeur de chants, le père se révèle aussi brillant

---

(23) Ramiandrasoa (I), *Dramaturgie du théâtre malgache classique*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Tananarive-Montpellier, 1972, 313p ronéo.

(24) Mialaret (G) et Vial (J), *Histoire mondiale de l'éducation*, PUF, Paris, 1981.

(25) Peu après la mort de Ranavalona I<sup>ère</sup>, alors que le royaume merina s'ouvre à toutes les influences étrangères des personnes se déclarent possédées par l'esprit de la défunte reine. On le reconnaît au fait qu'elles ont les membres et le cou *raidis*, d'où le nom de l'épidémie: *Ramanenjana*.

(26) C.C.M., 1910, pp 88-113

(27) Echos et Nouvelles, C.C.M., 1905.

(28) La petite quinzaine, C.C.M., 1910, pp 88-113.

(29) C.C.M. Fête de Jeanne d'Arc, 1910.

(30) *Ibid.*

(31) *Ibid.*

orateur. Chargé de faire le panégyrique de Jeanne d'Arc, il organise celui de 1909 sur le thème "Religion et Patrie" et présente celui de 1910 en malgache (32). Le parallèle que le Père Manifatra établit entre les souffrances de la Bienheureuse et celles du Sauveur peut, nous semble-t-il, s'inscrire dans le même registre que les prédications protestantes évoquant les martyrs malgaches ou Antananarivo captive dans ce contexte de laïcisation (33).

*Ray aman-dreny*, le P. Venance Manifatra muté à Antananarivo, exerce sur la jeunesse catholique un réel ascendant, ce qui est probablement à l'origine de son arrestation, lors de l'affaire V.V.S. Le renouveau chrétien, auquel il a grandement contribué, est l'un des fondements du nationalisme des élites (34).

### III

#### ASSOCIATIONS ET RENCONTRES CHRETIENNES: COHESION ET PRISE DE CONSCIENCE

La fondation ou le renouvellement de diverses associations chrétiennes, cadres pratiques pour l'action dans le milieu laïc, marque les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

La mission catholique s'efforce de créer des organisations para-ecclésiastiques répondant d'une part aux besoins de solidarité de chaque groupe de fidèles, d'autre part au rôle particulier qu'on leur assigne dans l'œuvre d'évangélisation et d'assistance sociale. L'Association mariale, *Zanak'i Masina Maria*, réunit en majorité des couples. L'*Amicale des Anciens élèves* des écoles des Frères d'Antananarivo et de Fianarantsoa groupe des adultes de 20 à 35 ans, presque tous mariés, et *fonctionnaires* (35). Répartis par le P. Manifatra en cercles ou patronnages, ces fidèles sont chargés de mener une action apostolique dans leurs quartiers respectifs (visite de malades, séances de prières, leçons de musique et cantique, invitation aux sacrements du baptême et mariage). Les membres de l'Union Catholique (*Fikambanan'ny lehilahy katolika*) et la garde d'honneur du Sacré-Cœur (*Tohan-kajan'ny Fo masin'i Jeso*) reçoivent une véritable formation apostolique. L'appartenance à l'une ou à l'autre de ces associations est une question de génération. La première accueille des fonctionnaires, des employés de bureau, des commerçants déjà âgés (*lahy antitra*), alors que la seconde, fondée en 1912, est une association de jeunes élites (*avara-pianarana*). Ces deux associations sont les filiales d'organisations plus importantes dont le Comité à l'échelle du pays, siège à Antananarivo. Jeunes et vieux suivent en semaine des cours d'évangélisation-catéchisme, vie de saints, cantiques, prédication - et peuvent donc travailler comme catéchistes bénévoles, effectuer des visites apostoliques, assister les pauvres. L'une des préoccupations

---

(32) *Le Messager du Cœur de Jésus*.

(33) Raison (F) Spiritualité et ecclésiologie protestante en Imerina, *Revue d'histoire de la spiritualité* n° 194, t. 49 (1973) 2, p. 165-197.

(34) Desmidt (P) L'action de Manifatra à Fianarantsoa, *C.C.M.*, 1904, pp 503-505.

(35) "Tout ce qu'il y a de mieux" en ville pour reprendre l'expression des Pères *C.C.M.* 1906

majeures qui se reflète à travers les écrits missionnaires est la question des mariages. Il s'agit de persuader les couples de l'importance du mariage chrétien, indication précieuse sur les pratiques de la société citadine au début du XX<sup>e</sup> siècle. La communauté vivant réellement son christianisme ne devait être qu'une minorité, mais une minorité active - ne serait-ce que par réflexe de défense. De fait, les Pères se penchent réellement sur le problème d'encadrement des fidèles. L'organisation de retraites fermées dans une maison adéquate, Manrèze, est l'une des meilleures réponses à cette question. L'on ne peut parler de retraites, sans insister sur le rôle du P. Venance Manifatra, premier prêtre malgache nommé à Fianarantsoa en 1903; il y reste 10 ans. Le P. du Coetlosquet écrit à ce propos: "A Fianarantsoa, l'arrivée du P. Venance Manifatra, connaissant à fond les Malgaches ses compatriotes et rompu aux détails pratiques d'une retraite a permis de fonder des retraites annuelles par catégories d'auditeurs"(36).

Maitres d'école et *mpiandidy*, chefs d'églises rurales, notables malgaches, catéchumènes, élèves, membres des Associations de jeunes gens, mères de famille... se réunissent une fois l'an, autour du P. Venance qui se charge même de donner des retraites en dehors de Fianarantsoa, à Ambositra par exemple. Fructueuses, sur le plan spirituel, ces rencontres peuvent susciter des échanges dans un autre domaine, éventuellement une réflexion sur la politique religieuse du pouvoir. Dans le contexte particulier de la colonisation au début du XX<sup>e</sup> siècle et pour ces adultes élevés dans les traditions chrétiennes, le christianisme intervient comme élément d'une prise de conscience. Toutefois, ce phénomène est plus probant dans le milieu protestant.

Les cercles protestants ont un caractère beaucoup moins formel, et en fait, il n'existe pas d'association, à proprement parler, en dehors des *Fikambanam-behivavy*, associations surtout sollicitées pour les œuvres de bienfaisance et les *vokatra*. Mais, comme à Antananarivo, les jeunes gens prennent l'habitude de se réunir avec la complicité bienveillante des missionnaires et pasteurs malgaches de la M.P.F. (Mission Protestante Française).

Diverses notes et enquêtes sur la V.V.S. (37) évoquent des rencontres de quelques dizaines de jeunes dans un immeuble du quartier de Vohidahy, attenant au temple M.P.F. Réplique provinciale du cercle animé à Antananarivo par le Pasteur Elysée Escande, ce cercle est créé en vue d'entretenir les vertus chrétiennes et plus précisément l'amour du prochain. Comme les étudiants de la capitale, les jeunes de Fianarantsoa réfléchissent sur des thèmes touchant la culture malgache et l'histoire proposés par Randzavola, enseignant réputé de la M.P.F. Ainsi cette discussion autour de la question du *Hasina* et de ses rapports avec l'évolution morale des Malgaches, ou ce débat sur la déchéance du peuple malgache et des moyens d'y remédier, et ici à Fianarantsoa, comme à Antananarivo, le règne d'Andrianampoinimerina reste la référence, dans un passé idéalisé(38). Certes, ces renseignements sont fournis par des rapports

---

(36) Organisation des retraites, C.C.M. 1910, pp 113-122 et voir aussi Rakotoarimanga (J) *Le Père V. Manifatra* (mémoire de maîtrise, 1980).

(37) ANSOM Aix-en-Provence, 6(2) D 80 et 6 (2) D 84.

(38) ANSOM Aix-en-Provence, 6 (2) D 84, Note datant de 1915.

officiels à utiliser avec précaution. Mais le recoupement avec d'autres sources, et en premier lieu, les articles parus dans les périodiques protestants ne laisse aucun doute sur la véracité de ces informations(39).

Foyer culturel, Fianarantsoa a bien servi de cadre à une prise de conscience des élites. De cette ville se diffusent aussi vers les localités qui en dépendent ecclésiastiquement des thèmes importants dans la vie des communautés protestantes malgaches. Les synodes régionaux et les *Isan-kerintaona atsimon'Imatsiatra* (Assemblées annuelles de la circonscription ecclésiastique du Sud de la Matsiatra), se tiennent à Fandriana, Soatanàna ou Fianarantsoa. Tous les deux mois, les responsables des églises dépendant de Kianjasoa se réunissent à Fianarantsoa. Lors de ces diverses rencontres, les luthériens posent la question primordiale et quelque peu épineuse de l'indépendance des églises malgaches, objectif commun de tous les ressortissants des missions protestantes.

"Elevée" pendant plus d'un demi-siècle par les missions, l'église malgache devrait désormais se comporter en "adulte", responsable de son foyer, telle est l'idée centrale d'une des prédications de Hans Rabeony en 1901(40). De même, au cours de l'*Isan-taona* tenu à Masombahoaka en 1903, le débat porte sur la première étape de l'indépendance - la prise en charge matérielle, financière du pasteur de la paroisse et la rénovation des édifices du culte(41). Quelques mois après le synode de Fandriana de 1902, un synode extraordinaire se tient à Fianarantsoa à l'occasion de la visite de Lars Dahle, Secrétaire Général de la Mission N.M.S. Après avoir défini le premier rôle des missions - l'évangélisation - Dahle n'hésite pas à parler du caractère prématuré de l'organisation synodale, vu les difficultés financières auxquelles les églises malgaches se heurtent déjà. Ses interlocuteurs reconfirment cependant une décision prise par les délégués de toutes les églises malgaches. Ces idées touchent les paroisses de l'Ouest et le gradin forestier par l'intermédiaire des envoyés de l'*Isan-taona*. Divisés sur certaines questions, les protestants manifestent une cohésion entre eux et face aux catholiques. Au début de chaque année, les édifices religieux protestants abritent à tour de rôle des cérémonies communes. Ainsi en Janvier 1900 les protestants se réunissent le premier jour au temple M.P.F. d'Ivohidahy; puis au temple N.M.S. de Masombahoaka et enfin au temple L.M.S. d'Antranobiriky(42). Cheminement vers l'indépendance et l'unité des églises protestantes malgaches: évolution appréhendée par le pouvoir colonial qui redoute le danger d'éthiopianisme. D'ailleurs, dans leurs réunions annuelles, les pasteurs malgaches font preuve non seulement d'un esprit d'ouverture en se tenant au courant des problèmes qui se posent à d'autres communautés chrétiennes dans le monde, mais encore témoignent d'un intérêt non caché pour leur propre culture, s'assignant, par exemple, comme objectif le développement.

---

(39) Esoavelomandroso (F.V.) art. cit. RPC 1983.

(40) *Ny Mpamangy*, janvier 1901.

(41) *Ibidem*, 1903.

(42) *Archives F.L.M.*, Ministerallbok, 1900.

Sans vouloir minimiser l'originalité de Fianarantsoa, il faut cependant rappeler que les relations privilégiées entre cette ville qui abrite un fort contingent de Merina et la capitale représentent un atout non négligeable pour les fondateurs de la V.V.S. La description de Fianarantsoa par Ravelojaona est une véritable invitation à un voyage en pays de connaissance pour les Merina désireux de se reposer, de faire fortune, ou contraints de quitter leur région d'origine. De fait, on note un va-et-vient entre cette ville et Antananarivo.

Les employés de commerce, en particulier, jouent le rôle "d'intermédiaires culturels", diffusent les nouvelles idées ce qui permet à Fianarantsoa de suivre le mouvement tananarivien.

## FAMINTINANA

Ny fifaninanana nisy teo amin'ireo sekoly iandraiketan'ny fanjakana sy ireo izay iandraiketan'ny misiona isan-karazany dia nampiroborobo fatratra ny fampianarana tao Fianarantsoa tamin'ny fiandohan'ny fanjanahan-tany. Nahavatra nanomana lanonana samihafa ireo tompon'andraikitra mba hamalifaliana ny mponina sy hisarihana azy amin'izay firehan-kevitra tokony horaisiny : ny finoana kristianina ohatra, na ny fankatoavana an'i Frantsa. Saingy ny fifaneraserana nisy teo amin'ny samy Malagasy naterak'izany toe-javatra izany, ny fahaizana amam-pahalalana norantovina tany an-tsekoly, ny fifanakalozan-kevitra amin'ny fivoriana samihafa nihaonan'ny katolika na ny protestanta, ny fahatsapana hatrany ny tsy fitovian-jo amin'ny Frantsay dia nitarika ny tovolahy sasantsasany hanakiana ny fitondran-janatany. Izany no nahatonga ny ankabiazin'izy ireo hirotsaka ho isan'ny sakelika.

## SUMMARY

The competitiveness between public schools and the missionary ones was at the origin of the flourishing education in Fianarantsoa at the beginning of the colonization. Different festivities were organized in order to entertain the people but also to instil into them ideas such as christian belief or loyalty to France. Yet the contact between the Malagasy which resulted from this situation, the knowledge which they received at school, the ideas which they got from the different meetings either catholic or protestant, the realization that they hadn't the same rights as the French, had led some young people to criticize the colonial government. That was the reason why most of them became members of the Vy, Vato, Sakelika.